

Pour une mise en valeur touristique et culturelle des patrimoines de l'espace alpin : le concept d' "histoire totale"

Autor(en): **Pralong, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen**

Band (Jahr): **9 (2004)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-10124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR UNE MISE EN VALEUR TOURISTIQUE ET CULTURELLE DES PATRIMOINES DE L'ESPACE ALPIN: LE CONCEPT D'«HISTOIRE TOTALE»

Jean-Pierre Pralong

Zusammenfassung

**Für eine touristische und kulturelle Inwertsetzung des alpinen Erbes:
das Konzept der «ganzheitlichen Geschichte»**

Der Beitrag verfolgt das Ziel einer touristischen und kulturellen Inwertsetzung von alpinen Landschaften und richtet sich an jene Wissenschaftler und Wissenschaftsvermittler, die mit einem interessierten, entdeckungsfreudigen Laienpublikum zusammenarbeiten. Das vorgeschlagene Konzept stellt die Tatsache in den Mittelpunkt, dass jeder Ort und jede Landschaft aus ineinander verwobenen Elementen von ererbten Natur- und Kulturgütern besteht, welche es erlauben, ihre historische Tiefe wirklich erfahrbar zu machen. Der Autor entwickelt ein generelles didaktisches Modell, das mit den Begriffen der «Pyramide der ererbten Reichtümer» und der «ganzheitlichen Geschichte» operiert. Der theoretische Ansatz und die praktische Methode verstehen sich als transdisziplinär (Naturwissenschaften, Kulturwissenschaften) und zielen auf einen Ausgleich bei der Wissenschaftsvermittlung zwischen natürlichem und anthropogenem Erbe – dies innerhalb eines möglichst weiten Verständnisses von Kultur.

La présente contribution a pour but de proposer tout d'abord une démarche théorique de mise en valeur de sites et de paysages alpins, présentant les enjeux patrimoniaux de ces espaces. L'idée de cette approche résulte autant de l'envie de scientifiques – du monde des sciences de la terre – de faire

partager de manière accessible des connaissances concernant leurs objets d'étude à un public non-averti (touristes, visiteurs, élèves), que d'une réponse à une demande exprimée par différents acteurs plus ou moins proches du milieu touristique (responsables d'office du tourisme, membres d'associations, privés, enseignants) quant à la manière de transmettre à ce même public les intérêts culturels majeurs d'une région.

Le but pratique de cette approche de médiation scientifique¹ est d'offrir ensuite un cadre spatio-temporel didactique de base permettant de montrer au public-cible concerné,² d'une part la profondeur des notions de temps et d'histoire – au sens où nous l'entendons ici –, d'autre part l'enchevêtrement et les liens potentiels entre les différents patrimoines³ d'un même site ou paysage. Concrètement, cette démarche devrait donner la possibilité de ré-équilibrer la mise en valeur touristique des sciences de la terre par rapport aux sciences du vivant et aux disciplines historiques, ceci en soulignant leurs rapports étroits et sans en privilégier volontairement aucune. Le souci de cette entreprise est avant tout scientifique et culturel, et ne découle pas d'une opération de communication ou de marketing touristique.

Notre propos s'organisera en trois parties. Dans un premier temps, nous présenterons le cadre spatio-temporel général justifiant l'intérêt d'une mise en valeur touristique et patrimoniale aussi large que possible. Dans la deuxième partie, nous développerons les concepts de «pyramide des patrimoines» et d'«histoire totale», enjeux centraux de cette contribution transdisciplinaire. Enfin, sur la base d'un exemple tangible, nous tenterons de prouver la pertinence didactique et culturelle d'une telle approche.

CADRE SPATIO-TEMPOREL GÉNÉRAL

L'intérêt d'une mise en valeur touristique et patrimoniale aussi large que possible découle du fait que tout espace s'inscrit dans un contexte spatio-temporel ne se limitant pas à une échelle de temps allant de l'année au millénaire, c'est-à-dire correspondant à la temporalité de l'évolution de l'humanité. En fait, l'histoire d'un site ou d'un paysage – au sens où il est digne ou jugé digne de mémoire – peut se comprendre en termes de millions d'années, pour peu qu'on s'intéresse à l'origine de la matière qui le constitue.

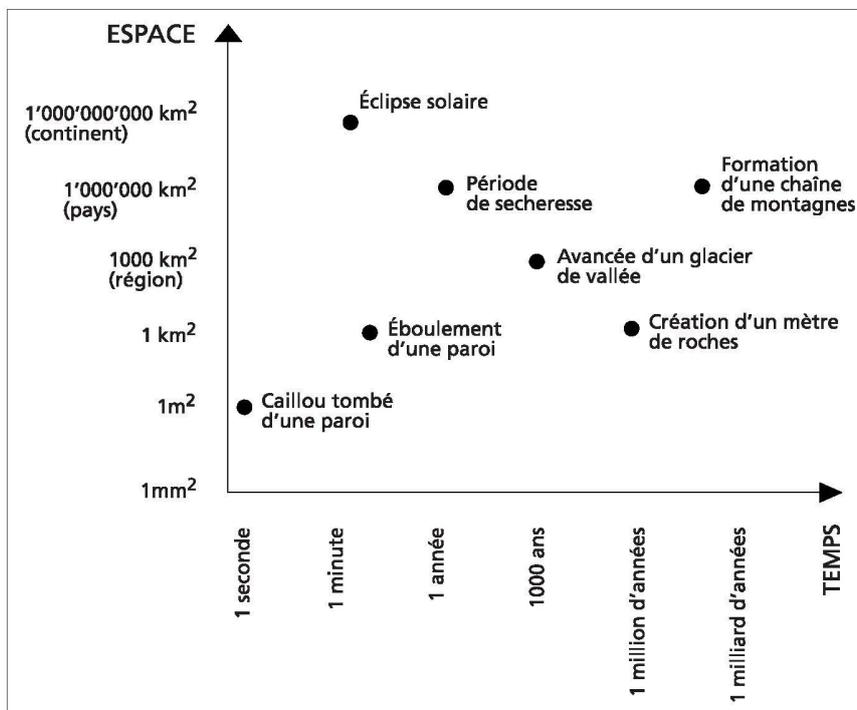


Fig. 1: Les rapports «espace-temps» en sciences de la terre. Tout événement s'inscrit dans une échelle de temps et d'espace propre, qui permet de le mettre en relation avec d'autres événements de nature différente. (Source: Modifié d'après Pralong 2003, p. 120)

La figure 1, modèle déjà proposé et décrit pour les sciences de la terre,⁴ transmet notamment cette idée qui semble pertinente à utiliser dans le cadre d'activités de médiation scientifique, car elle est d'une part, porteuse de réflexions sur l'histoire de notre planète et de l'humanité et d'autre part, potentiellement capable de susciter un intérêt réel pour ce genre d'entreprise auprès d'un public-cible, souvent peu sensibilisé à cette profondeur temporelle.

Ce schéma spatio-temporel, didactique et global, a l'avantage d'offrir des points d'ancrage forts et rassurants, du fait que les concepts de temps et d'espace qu'il met en scène sont quotidiennement «utilisés et apprivoisés» par tout un chacun. Mais son utilisation à des fins de mise en valeur touristique et patrimoniale doit dépasser le cadre des sciences de la terre et se vouloir

transdisciplinaire, au travers notamment des sciences du vivant et des disciplines historiques. Dans ce sens, les concepts de «pyramide des patrimoines» et d'«histoire totale» peuvent permettre la réalisation de cet objectif.

LE CONCEPT D'«HISTOIRE TOTALE»

La «pyramide des patrimoines»: approche théorique

En essayant de synthétiser et de montrer les intérêts historiques – au sens large du terme – d'un site ou d'un paysage, l'entier de son patrimoine peut se concevoir comme une pyramide à trois niveaux (fig. 2), dont la base serait le patrimoine géologique et géomorphologique, les étages supérieurs les patrimoines bio-écologique et historico-culturel, chacun correspondant à une mémoire enregistrée par différents processus (naturels ou anthropiques), encore à l'œuvre ou définitivement achevés. Ces trois patrimoines sont donc autant d'archives et de témoins d'une histoire globale et totale liant l'homme et le paysage, dans une idée de culture *sensu lato*.

Ainsi, le patrimoine géologique et géomorphologique se réfère aux roches (matière minérale de l'écorce terrestre) et aux formes (modèle du relief) du paysage, c'est-à-dire aux éléments premiers d'une topographie. Le patrimoine bio-écologique se définit par rapport aux biotopes (milieu biologique offrant des conditions stables d'habitat à une population animale et végétale) et biocénoses (association d'animaux et de végétaux vivant en équilibre dans un milieu biologique) constitutifs d'un écosystème, unité écologique de base formée par le milieu vivant et les organismes qui s'y trouvent. Quant au patrimoine historico-culturel, il se compose des «productions» anthropiques, réalisées au cours de l'évolution de l'humanité, et considérées notamment par les disciplines archéologiques, historiques et artistiques.

En ce qui concerne les deux premiers patrimoines, il est à noter que des recouvrements existent entre eux dans la mesure où le patrimoine géologique et géomorphologique peut contenir, à l'état fossile, des éléments d'origine biologique tels que par exemple des squelettes d'animaux ou d'anciens horizons de sols. Ce genre de recouvrement est d'importance, car non seulement il permet de cerner une partie de l'«histoire totale» d'un site, mais offre aussi le prétexte à la mise en relation des trois types d'intérêt qui déterminent sa valeur patrimoniale.⁵

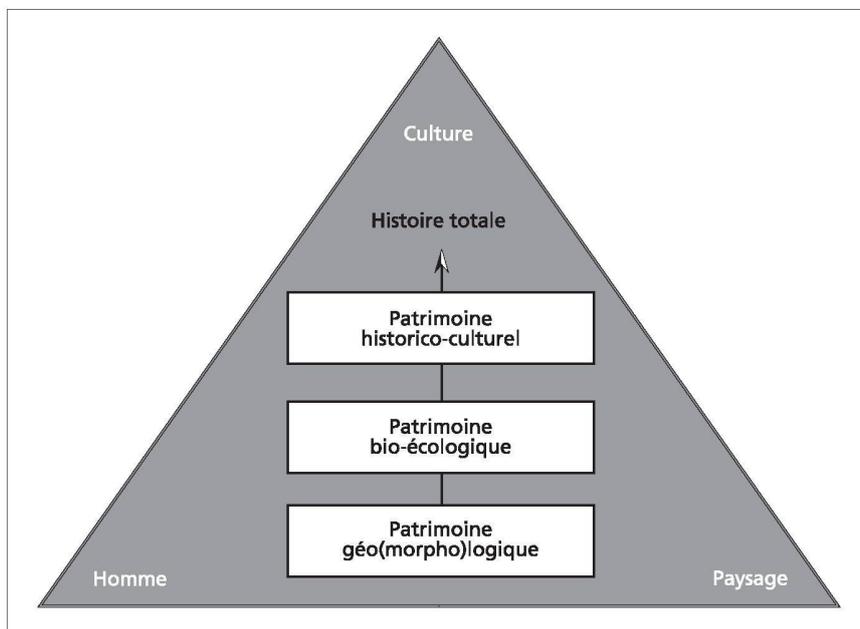


Fig. 2: Schéma illustrant les concepts de «pyramide des patrimoines» et d'«histoire totale». Le triple héritage patrimonial d'un territoire se situe à l'interface des notions d'homme, de paysage et de culture.

Concrètement, des entreprises de médiation scientifique écrite ou orale pourraient présenter les informations à transmettre par l'entremise des concepts et modèles proposés (fig. 1, p. 303, et fig. 2), prônant ainsi «une unité culturelle pour toutes les sciences». ⁶ Comme nous ne connaissons pas de réalisations pratiques présentant explicitement ces derniers, nous allons illustrer notre propos par un exemple à fort «potentiel patrimonial», en soulignant brièvement les intérêts nous semblant les plus significatifs.

Exemple de site patrimonial: les collines de Valère et Tourbillon

Le site qui nous intéresse comprend les deux collines de Valère (611 mètres) et Tourbillon (658 mètres) qui dominent les parties moderne et ancienne de la ville de Sion, chef-lieu du canton du Valais, située au cœur de la plaine du

Rhône. Ces culminations rocheuses (fig. 3) sont la carte de visite⁷ de cette cité peuplée d'environ 27'000 habitants. Quant à l'affluence touristique annuelle, elle est estimée à 30'000 visiteurs pour Valère et 25'000 pour Tourbillon.⁸

Concernant le patrimoine géologique et géomorphologique du site, «les collines de Sion sont des calcschistes tertiaires déposés dans le bassin océanique valaisan (château de Tourbillon), et des gros blocs issus de sa bordure (quartzites de l'église de Valère)».⁹ De cette citation, il faut retenir que ces roches témoignent d'un océan, aujourd'hui disparu et refermé, ayant participé à la formation précoce des Alpes il y a 120 à 40 millions d'années. Le rocher de Valère a ainsi enregistré, par l'intermédiaire de sables de plages tropicales, l'environnement antérieur à son ouverture, la colline de Tourbillon la phase terminale de sa fermeture, marquée et «archivée» par l'entremise d'avalanches sous-marines de sédiments.

Par rapport à la topographie du site, les dépressions séparant chacune des collines – et de ce fait les mettant en relief – sont la conséquence de la présence de failles (cassure de terrain dynamique avec déplacement relatif des parties séparées). Celles-ci passent au cœur de ces parties basses et sont associées à un grand réseau du même type – encore actif – à l'origine de la formation de la vallée du Rhône dans cette région (Service hydrologique et géologique national 1999). Chronologiquement, ce système s'est mis en place après la fermeture de l'océan valaisan précédemment décrit.

Enfin, ces collines marquantes dans le paysage ont aussi servi d'obstacle topographique (verrou glaciaire) lors des différentes glaciations des deux derniers millions d'années (ère quaternaire), car elles ont été à de multiples reprises recouvertes par des centaines de mètres d'épaisseur de glace; la colline de Valère en porte d'ailleurs encore les traces par l'intermédiaire de roches polies et striées. À noter que la topographie de ce site contraste nettement avec celle de la plaine qui le borde en direction du sud, alors que cette dernière fut fortement surcreusée par ces mêmes glaciers, portant ainsi son fond rocheux approximativement au niveau de la mer.¹⁰

En ce qui concerne le patrimoine bio-écologique du site, le coteau calcaire de la colline de Tourbillon, exposé au sud, est décrit par Werner¹¹ comme étant parmi les plus chauds du pays et abritant une steppe tout à fait particulière, refuge pour des espèces végétales rares. Au niveau faunistique, ce milieu thermophile à buissons et hautes herbes présente un intérêt lié



Fig. 3: Vue depuis Mont d'Orge des collines de Valère (à droite) et Tourbillon (à gauche). (Cliché E. Reynard)

notamment à la présence de sauterelles (*Pholidoptera griseoaptera*, *Oecanthus pellucens*) et de faucons crécerelles.¹²

Toujours selon Werner,¹³ de manière générale «la plupart des plantes des steppes n'ont guère pu exister en Valais pendant les glaciations. Elles seraient donc arrivées il y a moins de 14'000 ans». À l'époque, la plaine du Rhône était encore marécageuse et sillonnée par de multiples bras sauvages du fleuve. L'implantation et l'évolution de la végétation au cours des 13'500 dernières années,¹⁴ suite au retrait des glaces en amont de Sion, soulignent le fait que «le Valais central [à l'image du site qui nous intéresse] a gardé quelques témoins de la grande steppe postglaciaire».¹⁵

L'exemple de ce deuxième patrimoine est éclairant par rapport aux enjeux de notre propos, vu sa relation au temps et à l'espace et le lien évident que cela crée avec le premier patrimoine. Ainsi, au niveau temporel, ce site abrite une flore exceptionnellement riche, souvent rare et méconnue du grand public, vestige d'autres époques.¹⁶ Au niveau spatial, ce milieu en rappelle d'autres comparables en Asie centrale ou dans le Midi de la France, ce qui

fait dire à Werner que «visiter une steppe valaisanne, c'est voyager un peu dans toutes ces régions».¹⁷

Concernant le patrimoine historico-culturel, «un tel site ne pouvait qu'attirer l'attention de l'homme dès son apparition dans nos régions. Sa présence est attestée sur la colline de Tourbillon dès le V^e millénaire avant J.-C.».¹⁸ Selon Elsig et Morand, c'est l'évêque de Sion (Boniface de Challant, 1290–1308) qui édifia le château de Tourbillon,¹⁹ dont la construction commença peu avant 1300. Pour le bourg fortifié de Valère,²⁰ les plus anciens vestiges remontent au tournant du XI^e au XII^e siècle,²¹ au moment où un vaste courant de construction, notamment de cathédrales, se manifeste dans les villes européennes.

En plus d'intérêts archéologiques et historiques évidents, les chantiers successifs sur le site de Valère ont fait passer l'église d'un plan originel roman à des finitions gothiques.²² Cet aspect architectural est complété, au niveau artistique notamment, par l'un des joyaux de l'édifice: l'orgue. Ce dernier, construit aux environs de 1435, fait partie des plus anciens instruments encore jouable;²³ selon les informations de Valais Tourisme,²⁴ il est le pôle d'attraction du festival annuel de musique Tibor Varga, dont la renommée est considérée comme internationale.

Enfin, l'intérêt religieux de l'église de Valère est indéniable, car elle «a été élevée par le pape Jean-Paul II au rang de basilique mineure, reconnaissant le rôle important qu'elle a joué pendant près d'un millénaire dans la vie chrétienne de la région».²⁵ Par rapport à ce dernier patrimoine, les liens avec les intérêts géologiques et géomorphologiques du site sont à nouveau manifestes, mettant en relation notamment l'histoire de la morphologie du relief, l'implantation humaine pionnière, et son importance militaire et religieuse.

CONCLUSION

Partant de l'idée défendue par Panizza²⁶ selon laquelle «les biens culturels insérés dans un «paysage culturel intégré» peuvent être de type naturel (biologiques ou non) ou bien dériver de l'œuvre de l'homme (archéologiques, historiques, architecturaux, etc.)», nous avons tenté de démontrer, dans un contexte spatio-temporel global, les triples enjeux patrimoniaux et culturels que peuvent receler sites et de paysages alpins.

Faisant suite à une demande d'outils de médiation scientifique, l'intérêt de cette approche transdisciplinaire, mêlant sciences humaines et sciences naturelles, n'est pas dans une présentation chronologique des différents patrimoines. Sa force réside au contraire dans une mise en valeur – dépendant des potentialités du territoire considéré – mettant en évidence d'une part, les enjeux forts propres à chaque patrimoine, d'autre part, les liens interpatrimoniaux qui soulignent la profondeur des notions de temps et d'histoire *sensu lato*.

Le site des collines de Valère et de Tourbillon (Sion, Valais, Suisse) est exemplaire à ce titre, car la verticalité historique et symbolique du lieu, de même que sa forte valeur patrimoniale, découlent de l'enchevêtrement existant entre ces patrimoines géologique et géomorphologique, bio-écologique et historico-culturel. Ces interactions nous semblent cruciales à utiliser pour la réussite d'entreprises de mise en valeur didactique.

Ainsi, au travers des concepts de «pyramide des patrimoines» et d'«histoire totale», la probabilité de toucher et de sensibiliser, le plus profondément et le plus largement possible, un public-cible connu nous paraît intéressante, du fait qu'un cadre temporel large et explicite est proposé pour véhiculer le discours et contextualiser l'information. En revanche, pour un public plus averti, cette stratégie de sensibilisation est assurément à dépasser ou à complexifier.

NOTES

- 1 Selon Laszlo, la médiation scientifique consiste à rendre un savoir compréhensible pour le plus grand nombre, soit à penser la façon dont un savoir peut être transmis d'une petite sphère d'initiés (scientifiques, chercheurs) à un vaste ensemble de non-spécialistes au niveau culturel très varié (grand public). Cf. P. Laszlo, *La vulgarisation scientifique*, Paris 1993. Pour prolonger la réflexion à ce sujet, voir aussi P. Caro, *La vulgarisation scientifique est-elle possible?*, Nancy 1990; S. De Cheveigné, «La science médiatisée: les contradictions des scientifiques», *Hermès, Cognition, Communication, Politique: Sciences et Médias*, 21, 1997, pp. 121–132; P. Roqueplo, *Le partage du savoir: science, culture, vulgarisation*, Paris 1974.
- 2 En croisant les constatations de l'étude sur la fréquentation des réserves naturelles de Haute-Savoie et de l'Espace Mont-Blanc avec nos propres recherches, il est possible de donner trois caractéristiques majeures du profil de ce public: majoritairement national, appartenant à la classe d'âge des 35–64 ans et de niveau socio-culturel plutôt élevé. Cf. Assters / Espace Mont-Blanc, *Étude de la fréquentation des réserves naturelles de Haute-Savoie et de l'Espace Mont-Blanc*, Détente – Consultants 2002.
- 3 Bady définit ce concept comme regroupant «l'ensemble des héritages matériels et immatériels reçus par une génération qui devra, à son tour, en assurer la transmission». Cf. J.-P. Bady et al., *Patrimoine culturel, patrimoine naturel*, Paris 1995, p. 12. À noter que pour Chevallier, «le véritable critère du patrimoine n'est plus ni l'art, ni l'histoire, mais la

- conscience intime du groupe social que tel objet appartient vraiment à son patrimoine». Cf. D. Chevallier, «Des territoires au gré du patrimoine», *Montagnes Méditerranéennes: patrimoines, territoires et création d'activités*, 15, 2002, pp. 25–30.
- 4 J.-P. Pralong, «Valorisation et vulgarisation des Sciences de la Terre: les concepts de temps et d'espace et leur application à la randonnée pédestre», in: Reynard E. et al. (éds.), *Géomorphologie et tourisme*, Lausanne 2003, pp. 115–127.
 - 5 De même que la conjugaison des valeurs scénique/esthétique, scientifique (y compris la valeur écologique), culturelle/historique et économique peut déterminer la valeur touristique d'un site, on pourrait estimer que la valeur patrimoniale dépend des trois types de patrimoines présentés, et serait fonction de leur importance respective et de leurs interrelations. Cf. M. Panizza, S. Piacente, «Geomorphological assets evaluation», *Zeitschrift für Geomorphologie*, N. F., 87, 1993, pp. 13–18.
 - 6 M. Panizza, «Géomorphologie et tourisme dans un paysage culturel intégré», in: E. Reynard et al., (voir note 4), pp. 11–20.
 - 7 En réalité, l'attrait du site ne date pas d'aujourd'hui, car en considérant seulement les estampes (gravures, lithographies) recensées par Gattlen, ces deux collines ont été représentées environ 300 fois de 1548 à 1899; ce chiffre, résultat d'un décompte personnel, en fait l'un des sites valaisans les plus reproduits pour cette période. Cf. A. Gattlen, *L'estampe topographique du Valais, 1548–1899*, Martigny 1987.
 - 8 Cf. *Nouvelliste*, Les cahiers du centenaire, Tourisme, p. 16.
 - 9 M. Marthaler, *Le Cervin est-il africain? Une histoire géologique entre les Alpes et notre planète*, Le Mont-sur-Lausanne 2001, p. 69.
 - 10 D'après les recherches, le remplissage sédimentaire de la plaine du Rhône dans la région de Sion (483 m) est d'environ 500 m d'épaisseur. Cf. O. Besson, [et al.], «Campagne de sismique-réflexion dans la vallée du Rhône (entre Sion et Martigny, Suisse)», *Bulletin Murithienne*, 109, 1991, pp. 45–63.
 - 11 P. Werner, *La flore*, Coll. Connaître la nature en Valais, Martigny 1994, pp. 52–53.
 - 12 P.-A. Oggier, *La faune*, Coll. Connaître la nature en Valais, Martigny 1994, p. 171, 250.
 - 13 Werner (voir note 11), p. 63.
 - 14 M.-C. Morand, *Le Valais avant l'histoire: 14'000 av. J.-C.–47 apr. J.-C.*, Sion 1986, pp. 66–68.
 - 15 Werner (voir note 11), p. 64.
 - 16 *Ibid.*, p. 66.
 - 17 *Ibid.*, p. 53.
 - 18 P. Elsig, M.-C. Morand, *Le château de Valère: le monument, le musée*, Sion 2000, p. 15. Au niveau archéologique toujours, le site de Sous-le-Scex, au pied du rocher de Valère, «constitue une référence essentielle pour l'histoire du Néolithique en Valais [...]. Le nombre de structures, tombes, foyers est absolument exceptionnel et témoigne d'une occupation extrêmement dense de la zone.» Cf. Morand (voir note 14), p. 250.
 - 19 Cet édifice, aujourd'hui en partie en ruine, fut l'une des plus anciennes résidences principales de l'évêque de Sion et eut très tôt une importance stratégique capitale dans la défense de la ville. Cf. P. Elsig, *Le château de Tourbillon*, Sion 1997, p. 77.
 - 20 L'actuel Musée cantonal d'histoire s'y trouve et présente toute l'histoire culturelle et sociale du Valais depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de la Modernité. Cf. Elsig, Morand (voir note 18), p. 81.
 - 21 *Ibid.*, p. 16.
 - 22 *Ibid.*, p. 16.
 - 23 *Ibid.*, pp. 45–46.
 - 24 <http://www.matterhornstate.com>
 - 25 Elsig/Morand (voir note 18), p. 27.
 - 26 Panizza (voir note 6), p. 12.